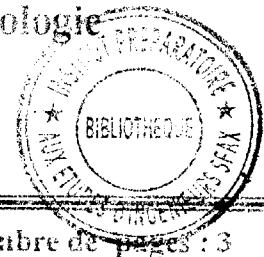


Concours Nationaux d'Entrée aux
Cycles de Formation d'Ingénieurs
Session : Juin 2001

Concours en Mathématiques-Physique,
Physique-Chimie, Technologie et Biologie-Géologie

Epreuve de Français



Durée : 2 Heures Date : 7 Juin 2001 Heure : 15 H Nombre de pages : 3

Barème : 1- Résumé : 10 points 2- Essai : 10 points

1. Résumé de texte : (sur 10 points)

Vous résumerez le texte suivant en 150 mots (un écart de 10 % en plus ou en moins est toléré) en vous attachant à dégager les idées principales.

Vous indiquerez lisiblement à la fin du résumé le nombre de mots utilisés.

N.B. : Il est à rappeler que le résumé n'est pas un assemblage de morceaux de textes empruntés à l'original, mais un texte personnel restituant fidèlement la pensée de l'auteur. Le jury sera particulièrement attentif à cet aspect essentiel. D'autre part, pour le décompte des mots, il est convenu que « c'est-à-dire » compte pour quatre mots.

Le sourire de Mickey ¹

On peut se demander si l'éloge du multiple n'amalgame pas cosmopolitisme et mondialisme. Conséquence de « l'entrelacement de tous les peuples dans le réseau du marché mondial » (Karl Marx), de l'internationalisation de la marchandise et des médias qui met potentiellement chacun en contact avec tous sur n'importe quel point du globe, le mondialisme est bien le *vade-mecum* ²

du nouveau nomade planétaire. Il constitue cette sous-culture universelle chargée de remplacer les autres, ce pot-pourri ³ à base de *fast food*, d'uniformité vestimentaire et de séries télévisées qui prétend plier tous les hommes sous le même joug, que ce soit à Los Angeles, Caracas, Bombay ou Lagos ! En ce sens, Disneyworld et sa reconstitution en miniature de toutes les époques, mythologies et cultures, mais affadies, émoussées, est bien le summum du mondialisme, la mise en scène à la fois naïve et géniale de la fraternité universelle.

Or le mondialisme n'est rien moins que cosmopolite ; s'il peut avaler, classer, digérer, c'est qu'il commence par annuler les cultures qu'il vide de l'intérieur, dépèce et décharne pour les restituer ensuite, embaumées comme des momies dans leur sarcophage, tuant à la fois leur profondeur et leur singularité. Il est une pompe aspirante qui avale rites, folklores, légendes, comme si le divertissement hollywoodien ou dysnien était l'aboutissement et la fin de toutes les histoires de la planète. Il y a quelques années, Ted Turner, patron de CNN, décida d'interdire sur sa chaîne l'emploi du mot « étranger » *foreign* pour lui substituer celui d'*international*. La mesure avait un but économique et stratégique : éviter que CNN n'apparaisse comme un canal exclusivement américain mais comme le monde se regardant lui-même dans son miroir. Mais ce choix est aussi symptomatique : tel le dictateur de Chaplin, jouant avec le globe terrestre comme l'enfant avec son ballon, chaque spectateur est invité à considérer la Terre comme un seul village dont tous les habitants lui seraient aussi familiers que ses voisins d'immeuble. Or cette manière de nier les différences entre les peuples et les continents est le piège de la totalité quand le cosmopolitisme est le goût du pluriel.

L'image la plus triste - même si elle est inévitable - du mondialisme n'est-elle pas le tourisme, le spectacle de ces grappes agglutinées aux abords du Louvre, de Versailles, de l'Acropole, des Pyramides, du Prado, toutes semblables dans leurs différences, foules sérialisées et polyglottes ⁴, communiant dans un même ennui poli pour les œuvres d'art ? On peut certes toujours rêver d'unifier le genre humain par le bas, de couper les hommes de leur appartenance, de leurs

mythes, de leurs fables si la paix civile est à ce prix. On peut, au nom de l'harmonie et de la sécurité, vouloir en finir avec la noblesse (et le danger) des grandes civilisations, pousser tous les peuples dans le moule commun du désenchantement, faire de l'homme une espèce appauvrie mais assagie, uniforme sous toutes les latitudes. Cet arasement ⁵ par le plus petit dénominateur commun n'est même pas sûr ; écrasées, niées, traditions et croyances peuvent resurgir ensuite avec d'autant plus d'impétuosité qu'on les a perdues et qu'on les reconstitue alors de façon artificielle, en façonnant monstres et hybrides privés de cohérence.

Le mondialisme moderne nie les différences entre cultures au nom d'un universel pauvre : celui des loisirs et de la consommation. C'est pourquoi il échoue à réconcilier les hommes. Cette amitié qu'il postule est aussi douceâtre que superficielle. Jamais l'ouverture d'un Mac Donald à Moscou ou à Téhéran ne fera des Russes ou des Iraniens d'ardents démocrates. On n'efface pas Babel ⁶ par les seuls moyens du divertissement et il y a toujours un revers au sourire de Mickey.

Pascal Bruckner

LE Vertige de Babel

Arléa, 1994 pp : 18-23

Lexique :

1. **Mickey Mouse** : personnage célèbre de dessin animé et de bande dessinée, créé par Walt Disney dans les années 30, aux Etats-Unis.
2. **Vade-mecum** : manuel, guide, aide-mémoire que l'on garde sur soi pour le consulter.
3. **Pot-pourri** : morceau de musique composé de thèmes empruntés à diverses sources assemblées de façon plaisante
4. **Polyglottes** : qui parlent plusieurs langues
5. **Arasement** : usure jusqu'à la perte de tout relief.
6. **Babel** : selon la Bible, grande tour que les fils de Noé ont voulu élever pour atteindre le ciel. Dieu aurait anéanti ces efforts insensés par la confusion des langues.

2. Essai : (10 points)

Que pensez-vous du « sourire de Mickey ? »

Le mondialisme est-il encore aujourd'hui aussi séduisant ?

Justifiez votre point de vue dans un développement bien argumenté, avec de exemples à l'appui.

Consignes : - Evitez de paraphraser le texte.

- Le jury valorisera la qualité de l'expression, la structure du discours et l'originalité de la réflexion.